

Il se coiffa de son chapeau de feutre et reprit :
—Il y a de la folie de par le monde, je vous le dis. A moins d'être un homme comme il n'y en a pas dix dans une ville, il faut avoir la cervelle moulée pour cette instruction-là avant de naître. Mon père comptait sur ses doigts, et il n'avait pas grand chose à compter, le pauvre homme ; moi, je fais des chiffres en coupant mes additions par petit morceaux. Mon fils, si le bon Dieu m'en avait donné un, aurait eu une instruction qui l'aurait mis de pair avec les gros marchands de St-Cornély ; mais vous voyez bien, cela se fait tout doucement et à la longue.

Tandis que voilà Faraude qui prend dans la hutte son petit sabotier de frère qui n'aime pas la gouge et qui vous met ce morveux, qui s'essuie le nez aux manches de sa veste, dans la grammaire, l'arithmétique, le latin, toute la science, quoi. Je parierais deux aunes de mon plus beau drap qu'il n'y entend goutte et qu'il n'avance même pas dans la science du catéchisme, qui est celle de tout le monde.

Ah ! pour connaître celle-là, il y a aussi des sacrifices à faire, et vous savez bien, Madelon, si je me fais prier pour tirer les cordons de ma bourse quand la première communion arrive et que M. le curé quête pour nourrir et vêtir un tas de petits gueux qui, sans sa charité, ne sauraient pas seulement qu'ils ont une âme à sauver et un paradis à gagner en vivant honnêtement dans le monde.

—Jean-Louis, vous êtes toujours généreux quand il le faut, dit la marchande, qui avait écouté son mari avec une attention pleine de respect.

—Eh ! eh ! dit-il en riant, il y en a pourtant qui disent que le boutiquier de la Quenouille est bien près de ses pièces.

—Vous avez eu assez de peine à les gagner, mon père, dit à son tour Clémence pour laquelle la parole paternelle était aussi parole d'évangile.

Il arrêta sur elle ses petits yeux gris tout pleins d'étincelles.

—Oui, ma fille, dit-il, oui, je ne t'ai l'ai pas caché, car ce n'est point une honte ; mais les premiers sous ont été durs à gagner. C'est ici dans cette boutique de la Quenouille que je venais remplir ma balle, et qui m'eût dit alors qu'un jour la boutique et la maison m'auraient appartenu, qui m'eût dit que le plus honorable marchand de la rue du Rouet-d'Or me donnerait sa famille en mariage, que j'hériterais de son commerce et que j'élèverais dix enfants dans cette maison, sur le seuil de laquelle je m'étais souvent assis petit mendiant pour souffler dans mes doigts.

Mme Ronan sourit doucement en entendant son mari faire en quelques mots l'abrégé de sa vie.

—Ronan, vous n'avez pas été malheureux, c'est vrai, dit-elle ; mais aussi votre cœur n'a jamais connu l'ingratitude.

—Non, Madelon, non ; j'ai toujours remercié le bon Dieu et les bonnes gens de tout le bonheur qui m'arrivait. Je crois bien que tout cela passe de mode, car pour moi je ne rencontre plus chez les jeunes gens que j'emploie que l'ambition d'arriver tout de suite là où je ne suis arrivé qu'après vingt ans de travail, ou bien le découragement et l'envie, deux choses qui mènent sûrement un homme à sa ruine.

Quelques hochements de tête accompagnèrent ces dernières phrases ; puis le brave marchand boutonna son paletot, prit dans un angle une canne solide et, souriant à sa femme et à sa fille en signe d'adieu, sortit de la boutique.

Presque aussitôt la porte vitrée s'entr'ouvrit et le visage roussi de Faraude apparut.

—Madame, dit-elle, après avoir jeté un coup d'œil interrogateur dans la boutique, est-ce que vous ne pourriez pas envoyer Clémence voir comment on flambe et comment on vide une oie ? Tout sert en ménage, vous savez.

—Oui, Faraude, répondit Mme Ronan, et puisqu'il n'y a personne à servir, elle peut bien aller avec vous. Et faites-là aussi préparer les lampes de la boutique. Son père n'entend pas en faire une sorte de demoiselle sans capacité, ni idée, ni moi non plus.

—Merci, maman, cria Clémence qui ne fit qu'un bond de dessus son tabouret à la porte vitrée.

Elle traversa à la suite de Faraude une sorte de couloir étroit et obscur qui aboutissait à une pièce quasi aussi grande que la boutique et qui servait à la fois de cuisine et de salle à manger.

Ah ! voilà un appartement qui proclamait bien haut l'aisance dont jouissaient les Ronan et aussi leur bonne entente des choses.

Le monde moderne, qui est pauvre, grâce à la cherté des vivres, a quasi sacrifié ce lieu de première utilité : la cuisine. Le plus pauvre diable dans les grandes villes trouve une chambre à coucher dans son logement, l'homme plus aisé y joint un salon. Certains ont l'enfilade voulue : chambre, salon, salle à manger et même vestibule, un endroit noir où peut se poser une chaise ; mais la cuisine a disparu. Il y a dans quelque coin un fourneau asphyxiant sur lequel mijote le maigre ordinaire de la famille, il n'y a plus la cuisine proprement dite avec sa cheminée flambante, son fourneau souvent grossier, mais comode.

(La suite au prochain numéro.)

LE PAPIER DE NOTRE JOURNAL

Afin de rendre le MONDE ILLUSTRÉ digne en tout point du rang de journal de première classe qu'il doit tenir, nous avons voulu que la partie matérielle ne la cède sous aucun rapport à la partie artistique et littéraire, c'est pourquoi nous avons confié à la Compagnie de Papier Rolland, dont les usines sont à Saint-Jérôme, la fabrication du papier de notre journal, nos lecteurs se convaincront en examinant ce papier que nous ne pouvions mieux faire. Les produits de cette importante manufacture, dont les opérations ne remontent seulement qu'à quelques mois, sont égaux et même supérieurs, surtout en ce qui concerne les papiers à impression, à ceux de n'importe quel autre établissement canadien, et ils peuvent même, sans désavantage, soutenir la comparaison avec les meilleurs échantillons des manufactures américaines et européennes.

Ce succès, dû à l'activité des MM. Rolland, leur fait le plus grand honneur et leur donne une place aussi élevée dans notre industrie que celle qu'ils se sont acquise dans notre commerce.

UNE VILLAGEOISE

M. Jules Goupil s'est fait une grande réputation avec les élégantes et jolies figures de femmes qu'il a successivement exposées au Salon : les modes qu'il affectionne sont celles du Directoire, et ils les interrompent avec beaucoup de grâce.

Quand à voir une *Villageoise* dans la coquette jeune fille dont nous donnons la gravure, nous n'y songeons pas un seul instant : mais c'est une jolie sobrette.

Les paysannes de M. Goupil, comme celles de Watteau, ne se voient guère que dans les régions du Tendre, un pays qui n'existe plus sur les cartes naturalistes.

LE BLASON DE LA TERRE-SAINTE

Le blason de la Ville Sainte, qui est l'insigne des chevaliers du Saint-Sépulcre, a été illustré d'une façon originale par un pèlerin. Nous en donnons une gravure à la quatrième page.

Après avoir indiqué dans le haut du tableau Jaffa et Jérusalem, avec un point accidenté de la route entre les deux, l'artiste a représenté au centre et aux extrémités de la croix *potencée* les points extrêmes du drame de la Passion :

Gethsémani et le Saint-Sépulcre. Au sommet, la vue du Jardin des Oliviers, à gauche l'intérieur de la Grotte de l'Agonie, située à un jet de pierre du jardin.

Au centre et au bas, une vue extérieure et intérieure de l'église du Saint-Sépulcre. A droite, les Chapelles du Rocher du Calvaire dont on aperçoit les trois autels. Le plus apparent, celui du milieu, marque la place où se tenait Marie auprès de la croix, *juxta crucem*.

Dans les quatre petites croix dont la croix centrale est accostée, on voit en haut deux souvenirs de l'enfance de Jésus : la Grotte de Bethléem et le Berceau de Jésus à El-Aksa. Dans les deux croix du bas, deux points du mont Sion, où se placent deux épisodes de la Passion, l'un à la maison de Caïphe, l'autre à la maison d'Anne.

Cet aperçu rapide est complété par trois autres souvenirs précieux à divers titres. Le dernier surtout, le tombeau de la Vierge dans la vallée de Joseph, nous rappelle les joies de l'Assomption et le triomphe final.

POÉSIE

EXCELSIOR

O muse de l'amour, blanche fille du ciel,
Poésie, ô printemps de la pensée humaine,
Viens prêter tes accords à l'humble ménestrel,
Seconde par tes chants l'ivresse qui m'entraîne,
Plus haut, plus haut encor,
Excelsior !

Vents du Midi, zéphyrs, brise tout embaumée,
Vous jouez le matin, à l'horizon vermeil,
Unissez-vous à moi qui chante son réveil.
Venez sur son balcon bercer la bien-aimée.
Plus haut, plus haut encor,
Excelsior !

Frémissements des cieus, rumeurs et bruits étranges,
Hosannas de l'Aurore au divin Créateur,
C'est la voix qui convient pour parler à son cœur,
On vous prendrait pour le chuchotement des anges :
Plus haut, plus haut encor,
Excelsior !

Orchestres éclatants, marches et symphonies,
Guitares, harpes d'or, unissez tous vos sons,
Ce ne sera pas trop de toutes vos chansons,
De vos concerts flottants et de vos harmonies,
Plus haut, plus haut encor,
Excelsior !

Et toi, mon âme, aussi, lève-toi, prends tes ailes,
Plus haut, plus haut encore, élève-toi vers Dieu,
Porte lui tes ardeurs, dans son paradis bien,
Monte par ton amour aux sphères éternelles.
Plus haut, plus haut encor,
Excelsior !

Et c'est ainsi que moi, qui perdais l'espérance,
Par mon immense amour ranimé dans ma foi,
J'entends, au fond du cœur, en m'élançant vers toi
Ces mots que le Seigneur murmure à notre enfance :
Plus haut, plus haut encor,
Excelsior !

Et mon amour pour toi me rend mon innocence,
Je redeviens enfant, ton cœur est mon berceau,
Je voudrais être bon, je voudrais être beau,
Je rêve les hauteurs et la toute-puissance.
Plus haut, plus haut encor,
Excelsior !

Prince de VALORI.

MANUFACTURE DE DENTS

La fabrication des dents est une grande industrie. Il y a aux Etats-Unis douze manufactures de dents artificielles ; elles en produisent chaque année dix millions, c'est-à-dire en moyenne une dent pour cinq personnes. La moitié est fabriquée par une maison fondée en 1864. Le produit des ventes de dents s'élève à un million de dollars par an. Les matériaux qui entrent dans la confection sont le feldspath, le kaolin et le cristal de roche.

La matière colorante est la platine, le titanium et l'or. Le feldspath et le cristal sont soumis à une température rouge, et de là jetés dans l'eau froide. On les broie ensemble dans l'eau jusqu'à ce qu'ils deviennent assez légers pour flotter ; or les combine alors avec la matière colorante et on les soumet ensuite à la chaleur intense d'une fournaise, dans des moules en cuivre. La dent est faite en deux pièces.

PROPRIÉTÉ DU CITRON

Le citron, dit le Dr Vigouroux, a une propriété qui n'est pas connue : il coupe rapidement la diarrhée. Pour cela, il suffit de mettre deux tranches de citrons et quelques morceaux de sucre dans un grand verre, de verser dans celui-ci de l'eau bouillante, de remuer pendant cinq minutes et de boire le plus chaud possible.

Deux ou trois verres de cette limonade chaude, pris de demie-heure en demie-beure, suffisent pour arrêter les diarrhées.

Le remède est facile, agréable et mérite bien qu'on le prenne en considération.

Les bonnes amies.

—Quel âge a donc Jeanne ?

—Elle se donne vingt-huit ans.

—"Se donne" est le mot ; car c'est un vrai cadeau qu'elle se fait... sans doute pour ses étrennes.